

**LES BRANCARDIERS**  
(Suivi de TRANSFERT)  
de Denis Rudler

**AVERTISSEMENT**

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de la SACD qui gère ses droits

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

**Pour demander l'autorisation :** [SACD](#) ou [denisrudler@orange.fr](mailto:denisrudler@orange.fr)

**Durée :** 50 mn

**Personnages :**

Pour *les Brancardiers* : 4 hommes, 2 femmes.

Pour *Transfert* : 3 hommes, 1 femme.

**Synopsis :** Suite à une panne d'ascenseur dans une tour de soixante étages, deux *Brancardiers* sont contraints de monter par les escaliers. Ils font une pause et se trouvent pris dans une suite d'évènements autant comiques qu'absurdes.

Dans *Transfert*, un prisonnier et deux policiers sont coincés dans une gare en attente du prochain train. Le prisonnier s'avère être un comédien. Il essaie de prendre la fuite par tous les moyens.

Ces deux pièces en un acte interrogent, sous la forme comique, le vrai et le faux, l'illusion et la réalité au théâtre.

## LES BRANCARDIERS

*Dans une tour, le palier du 19<sup>ième</sup> étage. Deux brancardiers, Ed et Marcel entrent par la porte coupe-feu donnant sur l'escalier. Ils portent une civière. La porte se referme. Ils sont dans l'obscurité. Bruits. Jurons. Marcel trouve l'interrupteur et allume. Ed soulève un coin de la couverture qui recouvre la civière et en sort une canette. Ils boivent à tour de rôle.*

Ed

Combien ?

Marcel

Sais pas...dix-neuf ou vingt... Fais pas cette tête, gamin, on y arrivera. Il suffit de monter à son rythme.

Ed

Je vais attraper des coliques à force de tourner.

Marcel

T'es trop sensible pour ce métier.

Ed

Oui.

Marcel

Tu aimes les calamars à la tomate, Ed ?

Ed

Pourquoi tu me demandes ça ?

Marcel

Je casserais bien une graine, histoire de récupérer.

Ed

... des calamars ?

Marcel

Oui, des calamars dans leur jus. Tu verses dessus une cuillerée de sauce tomate, bien épaisse, bien rouge...

Ed

Pouah...ça m'écoeure. J'ai les tripes qui remontent.

Marcel

Des tripes ! Oui; mais en saucisse avec de la mayonnaise. Nom de dieu, on sait pas ce qu'on rate ! Qu'est-ce qu'il y a Ed ?

Ed

Je crois que j'ai la chiasse.

Marcel

Tu ne pouvais pas attendre !

Ed

Je suis désolé.

Marcel

Ed, il y a quarante étages au-dessus de nous, non, quarante et un. Et tout ce bazar à trimballer. Je sais, c'est dur. Il faut une bonne constitution et de l'expérience pour monter les... Soixante étages et vingt-quatre marches par étage, ça fait... combien ça fait Ed ?

Ed

Mille quatre cent quarante marches.

Marcel

Mille quatre cent quarante marches ! Demain matin, on arrivera au sommet. Peut-être ... Qu'est-ce qu'il y a Ed ? Arrête de sauter sur place, viens t'asseoir. Mille quatre cent quarante marches moins dix-neuf fois vingt-quatre, ça fait...ouais autant dire qu'on n'a même pas fait la moitié ...en gros quoi...*(Noir)* Ah, merde, la minuterie... Ed, puisque tu es debout, va rallumer...Ed ? Où tu es ? Ed ? Il fait une crise, c'est sûr, il me fait une crise d'appendicite...Tu vas répondre oui ?... Il est capable de se perdre dans un placard. Allume ! Faut que je le fasse moi-même ? ...Où c'est ? L'interrupteur...*(il allume)* Où il est passé ? *(Ed revient par la porte donnant sur l'escalier)*. D'où tu viens ? Ça alors, t'es gonflé camarade. On est tous les deux responsables du colis. T'as pas intérêt à te débîner !

Ed

Je ne me suis pas débîné.

Marcel

Ouais...

Ed

Marcel, j'ai toujours été un coéquipier loyal et fidèle. C'est la raison pour laquelle tu as bien voulu qu'on travaille ensemble. Tu es le plus fort et j'ai du mal à suivre, surtout dans les escaliers. Mais je ne t'ai jamais lâché.

Marcel

Tu m'abandonnes dans le noir, comme un con, seul, face... face à ces portes si ténébreuses qu'on dirait des aubergines et ces murs... On se croirait dans un funérarium. Quand la lumière s'est éteinte, j'étais comme dans un cauchemar. Tu es dans le noir, tu avances à tâtons, tu palpés les murs, le sol, le plafond. Oui, le plafond, dans un rêve on peut tout faire...Y a pas un trou, pas une fissure, pas d'issue...Tu sais même pas si l'oxygène va pas s'épuiser. Tu tournes en rond, une fois, deux, fois, dix. Tu t'arrêtes, tu repars, t'as le gueule de bois. Y fait ni chaud, ni froid, y a pas un bruit.

Ed

Arrête, tu me fous les jetons ! Et ce n'est pas le moment avec mes intestins... Ça me reprend...

Marcel

Qu'est-ce que tu as mangé à midi ?

Ed

A la cantine.

Marcel

Je te demande pas où mais quoi !

Ed

Des choux de Bruxelles.

Marcel

Ah...

Ed

Ah, quoi ?

Marcel

Dur.

Ed

Oui.

Marcel

Tu devrais être plus prudent.

Ed  
Je n'avais pas le choix. C'était ça ou des andouillettes.

Marcel  
Ouais, c'est ce qu'on dit.

Ed  
Enfin...  
*La lumière s'éteint.*

Marcel  
Merde !  
*La lumière se rallume presque aussitôt. Près de l'une des portes, une vieille femme les observe, calme, souriante.*

Marcel  
Tu vois, là, cette vieille !

Ed  
Ses cheveux mauves et son visage blanc comme la lune ! Elle me fait peur Marcel.

Marcel  
Où tu vois la lune ?

Ed  
C'était façon de parler... Elle a souri, elle a souri !

Marcel  
Madame... (*la lumière s'éteint*). Bon dieu, cette foutue minuterie ! (*la lumière revient, la femme a disparu*) T'as été long à allumer...Qu'est-ce que tu as ?

Ed  
Ce n'est pas moi qui ai allumé.

Marcel  
Alors, c'est elle.

Ed  
Marcel ?

Marcel  
T'as pas fait dans ton froc...

Ed  
On s'en va Marcel ?

Marcel  
Oh, là, eh, du calme. Y a pas le feu !

Ed  
Tu ne trouves pas qu'elle lui ressemble ?

Marcel  
Qui ?

ED  
La vieille, ses yeux, ses cheveux, son nez, malgré le masque de la maladie.

Marcel  
Ecoute, petit, tu arrêtes de te remonter la cafetière et tu viens t'asseoir à côté de moi.

Ed  
Tu te souviens de cette femme, avant-hier...On l'a transportée à la morgue et je t'ai dit en la regardant : elle sourit, elle n'est pas morte. Elle se moque de nous... Tu te rappelles, et bien c'est elle !

Marcel  
Tu déménages Ed. Toutes les vieilles se ressemblent. L'autre était aussi froide qu'un glaçon quand on l'a chargée. Elle se relèvera plus.

Ed

Je te dis que c'est elle !

Marcel

Viens donc t'asseoir. J'en connais d'autres et des pas tristes. Tu as connu José, un gars trapu et nerveux comme une truite ? On faisait équipe (*Ed sort discrètement*). Bon. On traverse le parc de l'hôpital. Sur la civière, un poitrinaire qu'on emmenait à la radio. On allait tranquillement. Et ne voilà-t-il pas une civière qui nous dépasse par la droite ! Des brancardiers de la six, des minables ! Bon dieu, je crie ! Et j'accroche la surmultipliée. José se réveille et on se lance à la poursuite de l'autre civière. Manque de pot, il y avait des travaux sur le chemin. J'évite un trou de justesse, mais José tombe en plein dedans. Patatras, mon José, dans le trou, les genoux en miettes, le malade à ses pieds et moi qui ris comme un tordu. Tu vois le tableau ? Bon, je... Ed ? (*la lumière s'éteint*) Encore ? C'est une maladie ! (*il va rallumer, revient vers la civière, soulève la couverture, Ed revient*).

Ed

Qu'est-ce que tu fais ?

Marcel

Bon dieu, tu m'as foutu les pétoches ! Je cherche du sparadrap pour bloquer l'interrupteur. Où t'es passé ?

Ed

Les intestins...

Marcel

Encore ?

*On entend des bruits de voix. Soudain, une porte s'ouvre côté cour. Une femme en pleurs se précipite vers la porte de l'ascenseur.*

La femme

J'en peux plus...j'en peux plus...

*Un homme furieux la suit, il laisse la porte ouverte derrière lui par où arrive le son d'un téléviseur.*

L'homme

Salope !

La femme

Je vais t'expliquer.

L'homme

Cause toujours !

La femme

Pourquoi tu cries ?

L'homme

Je vais me gêner. Les voisins, je les emmerde ! Vous entendez, je vous emmerde tous ! (*il se dirige vers la porte coupe-feu*).

La femme

Tu ne prends pas l'ascenseur ?

L'homme

*Il est en panne (il sort, la femme se lance à sa poursuite, la porte coupe-feu se referme derrière elle).*

Marcel

Eteins cette télé ! (*Ed ferme la porte de l'appartement*).

Ed

Qu'est-ce qui se passe Marcel ?

Marcel

J'ai comme un goût de vieux dans la bouche.

Ed

Moi aussi.

Marcel

Il y a des jours où le rire est parfaitement déplacé.

Ed

On aurait peut-être dû... je ne sais pas... intervenir... les aider à se réconcilier.

Marcel

C'est de la fiction. Tu vois toujours les choses en rose. La vie n'est pas si belle qu'au théâtre. Tu peux voir comme ils terminent tous.

Ed

Comment ?

*Marcel montre la civière et soulève les épaules. La lumière s'éteint.*

Ed

La vieille aux cheveux mauves, elle est là, elle nous observe !

Marcel

Où ?

Ed

Mais là !

Marcel

Je ne vois rien.

Ed

Elle est revenue, elle porte un sac rempli de commissions.

Marcel

Ce n'est pas possible. C'est ce noir qui te (*la lumière revient*)... Qui a rallumé ?

Ed

C'est elle ! Qu'est-ce qu'on va faire Marcel ?

Marcel

Je veux en avoir le cœur net, on ne va pas nous refaire le coup de Bernadette Soubirou ! Elle était ici ?

Ed

Oui, près de la porte. N'ouvre pas !

*Marcel ouvre, la scène entre la femme et l'homme se déroule à nouveau.*

Marcel

Et là j'ai dit : Eteins cette télé ! (*il ferme la porte*)

Ed

Qu'est-ce qui se passe Marcel ?

Marcel

J'ai comme un goût de vieux dans la bouche.

Ed

Moi aussi.

Marcel

Il y a des jours où le rire est parfaitement déplacé ! ... Enfin, Ed, je rêve ou quoi ? Tu as bien vu cette vieille aux cheveux mauves avec son sac de commissions, là, près de la porte ?

Ed

Euh...oui.

Marcel

Et cette femme surgir... et cet homme ?

Ed

Oui.

Marcel

Bon reprenons. Tout à l'heure la vieille est apparue de ce côté-ci (*à jardin*) et elle serait réapparue de l'autre côté (*à cour*). Mais comment aurait-elle traversé le couloir pour aller de l'un à l'autre sans qu'on s'en aperçoive, vu qu'on n'a pas bougé. Tu me suis ?

Ed

Euh, oui, je crois

Marcel

Attends Ed, c'est pas une question de foi. C'est pas de la métaphysique ce qu'on vit. C'est de la chair et des os. Et pas à moitié comme les squelettes ou les fantômes. Mets-toi bien ça en tête : on est des êtres vivants pas des cataplasmes !

Ed

Des ectoplasmes, tu veux dire ?

Marcel

Me reprends pas à propos de tout et de rien. Fais un effort nom de dieu ! Compris ?

Ed

Oui.

Marcel

Donc si on veut éclaircir le mystère de la vieille aux cheveux mauves, il faut aller frapper à cette porte et pas à l'autre. On est d'accord ?

Ed

A peu près.

Marcel

Ed, je crois que je vais devenir fou.

Ed

Je ne me sens pas bien Marcel.

Marcel

Courage petit, courage. Il y a quarante et un étages au-dessus de nous et dix huit en dessous. C'est bien ça, Ed ?

Ed

En principe, ...

Marcel

Donc je ne suis pas encore fou.

Ed

J'ai des crampes, Marcel...

Marcel

Tout à l'heure Ed, tout à l'heure ! Donc, en sortant d'ici et en repartant là... C'est impossible ! Quelle que soit la trajectoire suivie, la logique considérée, je parviens à la même et toujours fatale contradiction ! (*Il hurle*) Elle nous tourne en bourriques ! Il y a que des spectres dans cet immeuble, des bouffons, des zombies !  
*La porte s'ouvre côté cour, surgit un homme en caleçon.*

L'homme

Non mais, qu'est-ce qui vous prend de gueuler comme ça ? Vous êtes fou, en pleine nuit !

Marcel

Je... C'est pas moi. Je veux dire, c'est à cause de vos voisins, la vieille aux cheveux mauves et les deux autres qui sont sortis de votre appartement comme des...

L'homme  
 Qu'est-ce que vous racontez ?  
 Marcel  
 Ils ont... Ils sont... Enfin... *(il mime la scène entre l'homme et la femme qui se disputaient) ... hein Ed !*  
 Ed  
 Oui.  
 L'homme  
 Qu'est-ce que vous foutez ici ?  
 Marcel  
 L'ascenseur est en panne.  
 L'homme  
 C'est pas une raison pour gueuler comme des putois !  
 Marcel  
 C'est-à-dire, on fait une pause...mais on va repartir. Hein Ed, on va s'en aller ?  
 L'homme  
 Qu'est-ce que vous transportez ?  
 Marcel  
 Un malade.  
 L'homme  
 Quoi ?  
 Marcel  
 Un malade !  
*La porte côté jardin s'entrouvre. Dans l'entrebâillement apparaît une femme.*  
 La femme  
 Ce n'est pas bientôt fini ce raffut ? On voudrait dormir ! Monsieur Petitjumeau vous êtes prévenu. J'en parlerai au gérant.  
 L'homme  
 Comment. Mais moi, madame, je ne passe pas l'aspirateur à deux heures du matin et je n'écoute pas la Traviata à trois heures ! Allez-y, allez le voir !  
 La femme  
 Et votre perceuse, et vos coups de marteau ! Qu'est-ce que vous faites toute la journée ?  
 L'homme  
 Je fabrique une boîte, une belle boîte à votre taille, on vous y allongera !  
 La femme  
 Espèce de singe, vous n'êtes qu'un putain de singe ! *(elle referme la porte).*  
 L'homme  
 Vous avez entendu ? Vous avez entendu comme elle me parle ! *(Il se rue sur la porte)* Ouvrez ! Ouvrez !  
 Une voix *(venant de l'autre côté)*  
 Jeannot ? Laisse tomber et vient te coucher. Jeannot !  
 L'homme  
 Vieille folle ! *(il donne un coup de pied dans la porte).*  
 La voix  
 Jeannot !  
 L'homme  
 J'arrive... Elle nous prend pour des demeurés. Mais elle déménagera avant nous. Et c'est pas la peine de regarder par le trou de la serrure *(il redonne un coup de pied dans la porte) !*

Jeannot !  
 La voix  
 Sorcière ! (*Aux Brancardiens*) Vous avez entendu comme elle m'a parlé ? Vous parlez comme ça vous ? Pouffiassse ! (*Il rentre et claque la porte*).  
 L'homme  
 Ed  
 Marcel ?  
 Marcel  
 Ed ?  
 Ed  
 C'est terrible.  
 Marcel  
 Oui, terrible.  
 Ed  
 Ils vivent comme ça chaque jour ?  
 Marcel  
 Oui.  
 .....  
 Ed  
 Marcel ?  
 Marcel  
 Oui.  
 Ed  
 Il n'y a que des dingues dans ces tours ?  
 Marcel  
 Cherche pas à comprendre.  
 Ed  
 Pourtant...  
 Marcel  
 Ils choisissent pas leur vie.  
 Ed  
 Ce n'est pas comme nous.  
 Marcel  
 La vie, c'est une maladie chronique, faut du temps pour s'en débarrasser. C'est pas parce que je dis une connerie qu'il faut me regarder comme ça.  
 Ed  
 C'est la bière, elle ne passe pas.  
 Marcel  
 Il a dit qu'il faisait nuit. C'est bizarre. On est arrivé en début d'après-midi, on a monté dix-neuf étages et il ferait déjà nuit ? On va pas s'éterniser, on a déjà perdu assez de temps. On y va.  
*Ils empoignent les brancards mais Ed n'arrive pas à soulever.*  
 Ed  
 Je ne peux pas.  
 Marcel  
 Tu vas te magner, nom de dieu, ou il faut que je te botte le derrière !  
 Ed  
 J'ai mal au ventre... j'ai... (*il sort en courant*).

*Marcel farfouille sous la couverture. Il en sort une cocotte-minute, un vieux parapluie, quelques livres qu'il pose dans un coin. Une voix murmurante l'appelle par la porte entrouverte côté jardin. Il s'approche. La porte lui claque au nez. Ed revient.*

Ed

Qu'est-ce que tu fais ?

Marcel

Je réduis la charge.

Ed

Ma cocotte, mon parapluie ! On ne va pas les abandonner !

Marcel

On reviendra les chercher.

Ed

On va me les voler, ces immeubles ne sont pas sûrs.

Marcel

Ecoute Ed. On va pas rester bloqué sur ce palier avec la chiasse que tu trimballes. Ok ?

Ed

Ok.

Marcel

Tu veux pas non plus qu'on laisse tout ici ?

Ed

Non.

Marcel

Alors fais un effort !

*Ils soulèvent la civière et s'apprêtent à sortir quand surgit un type en short, maillot, baskets. Ils posent la civière. Le type fait deux allers et retours sur le palier puis il s'allonge sur la civière en repoussant ce qu'il s'y trouve encore.*

Le jogger

Ok les gars, vous pouvez me retirer les chaussures. J'ai fait 5,6 pour les cinq premiers, puis 6 les suivants et 6,2 pour les autres. Je suis dans les temps. C'est dur...Ah, une crampe ! (A Marcel) Tire sur le pied ! Plus fort, je vais crever !.Faut que je tiens les gars. C'est passé...Je dois descendre en dessous de 5,5. Si j'arrive au sommet, c'est bon...(A Ed) Qu'est-ce que tu attends pour me masser ?

Ed

Je ne peux pas, je suis malade.

Le jogger

Alors, à toi.... C'est pas pour dire, mais là, je tiens le record. Je m'entraîne matin et soir. C'est simple, il y a des jours où je ne vois pas le jour. Rien que de la cage d'escaliers. Je t'en bouffe et je t'en bouffe ! Alors, les ricains et les chinetoques, ils ne sont pas prêts de me piquer le record. (A Ed) Tu sais combien il a fait Yen Chin Gli sur quarante étages ?

Ed

Euh, non...

Le jogger

25,3 ! C'est beau hein ? Mais je le battrais. Il ne tient pas la distance. Plus fort, plus haut ! (A Marcel) Ça suffit comme ça. J'y vais, ouvrez la porte ! (On entend les clameurs d'un stade. Il sort. Marcel referme la porte. Les clameurs cessent).

Ed

Il a oublié ses chaussures.

Marcel

Je suis vanné Ed, mes neurones sont à sec.

Ed

On a dû se tromper d'adresse.

Marcel

C'est une tour de malades, une tour malade de ses locataires.

Ed

On ne sera pas heureux là-haut.

Marcel

Et pourquoi ? Là-haut, aucun emmerdeur viendra nous déranger. Y a que des oiseaux et de la brume.

Ed

Des oiseaux ?

Marcel

Oui, des oiseaux, mais pas des petits, des moineaux ou des bergeronnettes. Non, des gros, des aigles, des grues, des stéganopodes.

Ed

Des stéganopodes...

Marcel

Il y a aussi des papillons emporté par le vent. Des insectes inconnus qui vivent en l'air et ne se posent jamais.

Ed

Et des coccinelles ?

Marcel

Et des coccinelles !

.....

Ed

On n'y arrivera pas.

Marcel

Rien nous en empêchera, rien.

Ed

Toi, peut-être. Pour moi, c'est fichu.

Marcel

Raconte pas de connerie, Ed. Toi et moi, on a jamais flanché. Tu te souviens quand le Transsibérien a déraillé ? On a passé la nuit à transporter des blessés. Et ce que je t'ai dit quand le jour s'est levé : que le malheur des autres fait pas notre bonheur et qu'on peut seulement se consoler d'avoir été solidaire. Tu t'en souviens ? Et quand cette usine a été soufflée à Toulouse... On était deux. On y arrivera tous les deux.

Ed

Marcel, j'ai le sentiment...Je ne sais pas comment dire...L'impression d'être inutile, qu'on est là à attendre...Les gens vont, viennent, vivent chacun dans sa boîte et d'une boîte à l'autre et d'une boîte sur l'autre. On est en trop. Ces gens qui ne nous regardent pas, qui passent sans nous voir ou qui nous prennent pour des autres.

Marcel

Pour des autres ? Non, pour *les* autres.

Ed

Ils ne nous voient pas.

Marcel

Et alors, c'est partout la même chose, les gens passent et ne se voient pas.

Ed

Marcel ?

Marcel

Oui, Ed.

Ed

J'aurais voulu naître dans un autre monde.

Marcel

Enfin Ed, t'es pas heureux, t'as un boulot, un salaire, petit, mais un salaire, des amis, qu'est-ce que tu veux de plus ?

Ed

Il y a quelque chose qui me tracasse.

Marcel

Quoi ?

Ed

Pas facile à dire.

Marcel

T'es compliqué, Ed.

Ed

Comment expliquer ? Je, enfin,... oui, voilà. Tu sais que...

*La femme et l'homme qui se disputaient reviennent par la porte coupe-feu. L'homme la tient tendrement par le cou. Ils sortent par la porte côté cour. Elle reste ouverte. On entend un téléviseur.*

Marcel

Alors ?

Ed

Hein ?

Marcel

Il y a quelque chose qui te tracasse.

Ed

Comment ?

Marcel

Tu voulais m'en parler quand ils sont arrivés.

Ed

Non, je ne m'en souviens pas.

Marcel

Tu charries, Ed !

Ed

Je ne charrie pas.

Marcel

Dis que je l'ai inventé !

Ed

Mais Marcel...

Marcel

Vraiment, je me demande ce que je fous ici !

Ed

La pause...

Marcel

Pour ça, tu l'auras gâché la pause !

Ed

Qu'est-ce que j'ai dit qui...

Tu n'as rien dit ! Là. Rien du tout !  
 Marcel  
 Ce n'est pas ma faute...  
 Ed  
 Je me demande pourquoi je fais équipe avec toi.  
 Marcel  
 Tu ne vas pas me laisser tomber, hein Marcel ?  
 Ed  
 Il y en a dix qui attendent pour te remplacer.  
 Marcel  
 Qu'est-ce que tu fais ?  
 Ed  
 Ma civière !  
 Marcel  
 Marcel !  
 Ed  
 On m'y reprendra à faire confiance aux gens.  
 Marcel  
 Marcel, j'ai mal.  
 Ed  
 Je m'en fous, je tire le rideau, je change mes batteries, je salue et je me tire.  
 Marcel  
 J'suis pas bien.  
 Ed  
 Arrête, tu veux !  
 Marcel  
 J'ai des crampes.  
 Ed  
 Tu m'énerves.  
 Marcel  
 Mon ventre...  
 Ed  
 Arrête...  
 Marcel  
 J'ai mal...  
 Ed  
 Arrête !  
*La porte de l'appartement se ferme, on n'entend plus la télévision.*  
 Marcel  
 Et maintenant, je me casse.  
 Ed  
 Avec la civière ?  
 Marcel  
 Oui.  
 Ed  
 Seul ?  
 Marcel  
 Oui.

Ed  
 Tout seul ?

Marcel  
 Tout.

Ed  
 Tu ne pourras pas.

Marcel  
 En la prenant comme ça et...

Ed  
 Seul, c'est impossible.

Marcel  
 Tais-toi ! J'y arriverai... et merde !

Ed  
 Ça ne va pas Marcel ?

Marcel  
 Hum...

Ed  
 Mar... l'a...Marceur l'ascensel...Marcel, l'ascenseur...la porte de l'ascenseur s'est ouverte !

Marcel  
 Enfin ! *(il récupère un réchaud et une casserole sur la civière)*

Ed  
 Marcel, pourquoi tu prends ton réchaud et ta casserole ? Tu laisses la civière ?... Je ne peux pas me lever Marcel... Attends-moi...l'ascenseur...

Marcel  
 Adieu Ed !

Ed  
 Marcel !

Marcel  
 Bon, mais c'est la dernière fois !

Ed  
 Marcel, le ventre me brûle.

Marcel  
 Bouge pas. *(Il essaie de le soulever)* Putain, que t'es lourd.

Ed  
 Tire pas, tu me tues !

Marcel  
 On l'aura, je te dis, on l'aura !

Ed  
 Ma... Marcel...t'aurais dû...

Marcel  
 Quoi ?

Ed  
 T'aurais dû bloquer la porte...  
*La porte de l'ascenseur se referme.*

Marcel  
 Et merde ! Il descend, ce con. *(A Ed)* T'aurais pu faire un effort ! *(Un temps)* ... Te fais pas de pétard, p'tit, il reviendra. C'est sûr il va remonter.

**Rideau.**

## TRANSFERT

*Une salle d'attente dans une gare, le soir, tard. Entrent deux policiers et un prisonnier menotté.*

Inspecteur 1

Assieds-toi et tiens-toi à carreau !

Prisonnier

Doucement.

Inspecteur 2

Tu parleras quand tu en auras l'autorisation.

Prisonnier

Et comment je fais pour demander l'autorisation ? Vous comprenez le langage des signes ?

Inspecteur 1

Fais pas ton malin. C'est pas l'envie qui me manque de te mettre mon poing sur la gueule.

Prisonnier

En public ?

Inspecteur 1

En public !

Inspecteur 2

T'es vraiment un petit comédien de merde.

Prisonnier

Restez poli, vous.

Inspecteur 2

A quelle heure le prochain train ?

Inspecteur 1

Dans une demi-heure.

Inspecteur 2

A cause de ce...

Prisonnier

Me touchez pas, ça pourrait vous coûter cher.

Inspecteur 1

Non mais, il se fout de ma gueule ! Le coup du frein à main, la voiture en travers de la chaussée, c'est moi peut-être ? Et la clé de contact jetée dans une bouche d'égout, c'est encore moi ? Et le coup de tatane dans la jambe du chauffeur de taxi dont on a enfoncé l'aile, c'est toujours moi ?

Prisonnier

Ce n'est pas ma faute si vous conduisez comme des pieds.  
*Inspecteur 2 le gifle.*

Inspecteur 2

Et le chariot auquel tu t'es accroché au moment où le train partait ?

Prisonnier

Je vous avais demandé, poliment, de me retirer les menottes parce que c'est humiliant devant les gens, surtout dans le train. C'est indécent. En outre, je ne suis pas inconscient. Je n'ai pas l'intention de me jeter par la porte du wagon.

Inspecteur 1

Un artiste, c'est toujours un peu fou. Mais dans ton genre...

Prisonnier  
C'est une image d'Epinal.

Inspecteur 1  
La femme que tu as étranglée, c'est aussi une image d'Epinal ?

Prisonnier  
Ô ciel, ainsi ma pauvre folle est étranglée !  
D'un crime odieux je me vois accablé,  
Moi qui, à une mouche, ne ferais pas de mal...  
Non, non, plus de vie ! Pourquoi un rat, un cheval,  
Ont-ils la vie, quand tu n'as même plus le souffle ?  
Défaites ce bouton, je vous prie, je m'étouffe.

Inspecteur 2  
Qu'est-ce qu'il lui prend. ?

Inspecteur 1  
J'en ai ma claque de ce type.

Prisonnier  
Moi aussi j'en ai marre. Les mains enchaînées comme un voleur, pour rejoindre une ville merdique, un tribunal merdique. Je ne suis pas un criminel. Je suis victime d'une machination. Et quand bien même je serais un criminel, pourquoi ces menottes ?

Inspecteur 1  
Il m'épuise.

Prisonnier  
Remarquez, je ne vous en veux pas. Vous faites votre boulot. Bêtement, d'accord. Je peux avoir les mains libres ? Non, évidemment non. Toujours cette présomption : t'es pas coupable donc t'es pas innocent. Vous savez, je ne suis pas méchant. Sur scène...

Inspecteur 1  
Arrête de jacasser.

Inspecteur 2  
Jamais satisfait de son sort. T'es bien un comédien.

Prisonnier  
Eh bien oui, je n'accepte pas d'être traité comme un voyou.

Inspecteur 1  
Fais-le taire !

Inspecteur 2  
Comment ?

Inspecteur 1  
Je ne sais pas moi, attache-lui la langue.

Prisonnier  
Ho, hé, les gars, c'est mon outil de travail, ma langue.

Inspecteur 1  
Plus de cigarette.

Prisonnier  
Ça nous ferait du bien d'en griller une.

Inspecteur 1  
De quoi je me mêle.

Prisonnier  
Oui, c'est vrai. Je ne suis pas encore condamné à mort. Remarquez, je suis contre. Je tiens à ma peau. Ce serait injuste. D'ailleurs, je ne vous ai pas tout dit. En fait, vous ne savez rien de moi... Vous ne m'écoutez pas, vous n'avez aucune empathie.

*Inspecteur 1 se lève et se dirige vers la sortie.*

Inspecteur 2

Où tu vas ?

Inspecteur 1

Acheter des cigarettes.

Inspecteur 2

Tu me laisses seul ?

Inspecteur 1

J'en ai pour cinq minutes.

Inspecteur 2

Cinq minutes, seul avec cet énergumène !

Inspecteur 1

Attache-le à la banquette.

Prisonnier

Comme vous y allez...

Inspecteur 1

Si tu ne te tiens pas tranquille, je te casse la tête !

Prisonnier

Enfin, votre ami ne pense pas...

Inspecteur 1

Ce n'est pas mon ami.

Prisonnier

Votre collègue.

*Inspecteur 1 sort.*

Prisonnier

Pas très aimable votre ami.

Inspecteur 2

Ce n'est pas mon ami.

Prisonnier

Il ne vous aime pas, ça se voit. Il a de l'ambition, pas comme vous. Vous êtes infiniment plus sympathique que lui. On se ressemble vous et moi, on est des gens ordinaires. J'aurais aimé faire votre connaissance dans d'autres conditions. J'aurais espéré de votre part...Qu'est-ce que vous risquez à me détacher ? Je ne vais pas m'enfuir. Je suis comédien, pas truand.

Inspecteur 2

Vous voulez dire escroc.

Prisonnier

C'est vrai, mais je n'ai jamais commis que des escroqueries imaginaires. J'ai été pompier, roi, valet, avocat, paysans, percepteur, bâtard, courtisan, ivrogne, arlequin, idiot, nègre et assassin puisqu'il le faut !

Inspecteur 2

Et faussaire, fraudeur, voleur, usurpateur, diffamateur, séducteur, receleur, divertisseur, perturbateur, corrupteur, blasphémateur, profanateur. Je ne voudrais pas vous accabler, mais tout de même.

Prisonnier

Il me fallait de l'argent. Comment monter le moindre spectacle sans argent ?

Inspecteur 2

Avec du talent.

Prisonnier

Ce serait l'idéal, mais les relations comptent plus que le talent. J'aurais pu créer des pièces en un acte avec des budgets de misère, de minuscules distributions. Exactement, comme si vous, officier de police, vous vous contentiez de vols à la roulotte, de bagarre à la sortie des boîtes ou de verbaliser les stationnements interdits. Vous me suivez ?

Inspecteur 2

Je... oui...

Prisonnier

Si vous pouviez me libérer une main, une seule main.

Inspecteur 2

Vous ne parviendrez pas à m'endormir aussi facilement que vos victimes.

Prisonnier

Des victimes ? Vous voulez rire. Elles ne demandaient que ça, qu'on les abuse, les séduise, les divertisse, les emberlificote, leur fourgue du faux pour du vrai.

Inspecteur 2

Vous cherchez à me retourner. Mais, j'ai un conseil à vous donner : faites gaffe !

Prisonnier

Non Othello, je ne suis pas Iago !

Inspecteur 2

Pardon ?

Prisonnier

Shakespeare, Othello, Acte III, scène 3. Considérez un homme vicieux, un homme capable de masquer ses intentions derrière une multitude de créatures imaginaires et de les soumettre à la plus terrible des dictatures. Il peut tout se permettre, rien ne lui échappe. Ni sentiments, ni émotions. Et le plus dégoûtant de ses pouvoirs : la maîtrise des destins.

Inspecteur 2

Encore une invention de votre tête malade.

Prisonnier

Que non. C'est lui qui fait tout pour retarder notre départ. Nous ne sommes que des marionnettes.

Inspecteur 2

Vous raconterez ça au juge.

Prisonnier

Il ne me croira pas. Un tribunal n'est pas un théâtre. Quoique...

Inspecteur 2

Si je comprends bien, selon vous, tout le monde ou presque joue la comédie.

Prisonnier

La joue ou rêve de la jouer. Comme vous.

Inspecteur 2

Comme moi ?

Prisonnier

Votre port de tête, votre profil, votre carrure, il y a du tragédien là-dedans. Certes, votre voix...

Inspecteur 2

Qu'est-ce qu'elle a ma voix ?

Prisonnier

Trop faible, elle manque d'ampleur. Elle sonne creux.

J'ai si peu l'occasion...  
Inspecteur 2

Osez !  
Prisonnier

Vous croyez ?  
Inspecteur 2

Répétez après moi :  
« Oui, c'est Agamemnon, c'est ton roi qui t'écoute.  
Viens reconnaître la voix qui frappe ton oreille... »  
Essayez.  
Prisonnier

J'ai peur d'être ridicule.  
Inspecteur 2

Nous sommes seuls.  
Prisonnier

« Oui, c'est Agamemnon...c'est... » Je n'y arriverai pas.  
Inspecteur 2

Un grand garçon comme vous ! Racine, Monsieur, Racine !  
Prisonnier

Ah, c'est du Racine. Ça me rappelle le lycée :  
Inspecteur 2  
« Ah, douleur non encore éprouvée !  
A quel nouveau tourment, je me suis réservée !  
Tout ce que j'ai souffert, mes craintes, mes transports... »  
Prisonnier

C'est fantastique ! Quel comédien ! Faites-moi plaisir, je vous donne la réplique. (*Il tend ses poignets, l'autre lui enlève les menottes*). Montez sur la banquette, ce sera parfait.

La fureur de mes feux, l'horreur de mes remords...  
Inspecteur 2

Et d'un refus cruel...  
Prisonnier

... l'insupportable injure  
Inspecteur 2  
N'était qu'un faible essai du tourment que j'endure.  
Prisonnier

Plus haute la main, plus ferme le poing, relevez le menton, tendez la jambe... (*au fur et à mesure il se dirige vers la sortie, mais quand il va sortir entre un employé*).  
Employé

Dites-donc, où est-ce que vous vous croyez ?  
Prisonnier

N'interrompez pas la répétition vous !  
Employé

Qu'est-ce que c'est que ce cinéma ?  
Prisonnier

Du théâtre.  
Employé

Vous avez vos titres de transport ?  
Inspecteur 2

Mon collègue les a sur lui. Il va revenir.

Employé

Et vous ?

Prisonnier

Oh, là et oh ! On fait la chasse aux voyageurs debout sur les fauteuils puis à ceux qui sont allongés chaussures aux pieds. Certains obtempèrent, d'autres se lèvent en gueulant, vous agressent verbalement, vous menacent. Vous appelez les gendarmes, ils arrivent, ils essaient de maîtriser le vociférateur qui crie de plus belle. Ils tentent de lui passer les menottes, il s'enfuit. Un gendarme lui crie de s'arrêter. Il court, court. L'autre sort son arme et tire. Le salisseur de fauteuil tombe à la renverse et meurt. On vide ses poches, il n'avait pas de billet... C'est ce que vous cherchez ?

Employé

Non, assurément non. Nous ne voulons pas en arriver... Il n'est pas interdit de...

Prisonnier

Mais il est recommandé de ne pas...

Employé

...garder ses chaussures si l'on veut s'allonger sur les fauteuils.

Prisonnier

Phèdre en chaussettes, vous voulez rire !

Employé

C'est le règlement !

Prisonnier

Eh bien, apportez-nous le ce règlement !

Employé

Vous l'aurez... *(Il sort)*.

Prisonnier

Qu'attendez-vous pour descendre ?

Inspecteur 2

Excusez-moi.

Prisonnier

Ces employés ont un culot !

Inspecteur 2

Oui.

Prisonnier

Oui !? C'est pourtant votre faute. Si vous n'étiez pas monté sur la banquette, nous aurions pu poursuivre notre travail. Franchement, j'en ai par-dessus la tête de vos conneries.... Tenez, remettez-moi les menottes et qu'on en finisse !

Inspecteur 2

Est-ce bien nécessaire ?

Prisonnier

Vous êtes le flic et moi le prisonnier. N'invertissons pas les rôles. Il y a une continuité du personnage, on ne peut pas en changer à la première difficulté. *(Le policier lui remet les menottes)*.

Inspecteur 2

Je n'ose pas vous demander. C'est une question qui me traîne dans la tête depuis quelques temps. Une question comme ça...

Prisonnier

Allez, pas de fausse modestie...

Inspecteur 2

Est-ce que la structure ontogénique du comédien reflète dans sa totalité l'être épistémologique du personnage ?

## Prisonnier

C'est plutôt dans le sens inverse qu'il faudrait poser la question : est-ce que la structure ontogénique du personnage reflète dans sa totalité l'être épistémologique du comédien ? La réponse est non. Je vais vous faire une démonstration. Vous allez comprendre (*il lui tend les poignets, l'autre lui retire les menottes*). Un comédien qui joue deux personnages en même temps réalise une double structure ontogénique tout en préservant son être épistémologique. Regardez.

*Il va jouer, tour à tour, un grand et un petit.*

Grand

Dites, vous me marchez sur le pied.

Petit

Pardon ?

Grand

Votre pied !

Petit

Oh, excusez-moi...Vous voyez, vous ?

Grand

Un peu.

Petit

Comment ? Si grand et vous ne voyez pas plus que ça ?

Grand

Vous me marchez sur le pied !

Petit

Vous avez vu ces panards !

Grand

Ce n'est pas une raison pour grimper dessus !

Petit

Je préférerais grimper sur vos épaules.

Grand

Je ne suis pas un cheval.

Petit

Avec les pieds que vous avez et votre nez, vous ressemblez plutôt à un Tyrannosaurus Pinocchio Rex

Grand

Restez poli.

Petit

Parlez-moi sur un autre ton !

Grand

Non, mais espère de mouche à merde ! (*Il essaie de le gifler, le petit se précipite vers la sortie, il se lance à sa poursuite*). Viens ici mousticus cullicomorpe !

Inspecteur 2

*(qui a sorti son arme et vise le prisonnier)*

Ne bouge plus !

Prisonnier

Hé, du calme,

Inspecteur 2

Allonge-toi, sur le ventre, les mains sur la tête.

Prisonnier

Ce n'était qu'une démonstration, je n'allais pas me sauver.

*Le policier lui passe les menottes, entre une comédienne costumée en tragédienne.*

Comédienne

Enfin, un brave homme qui, à mon tourment,  
Mettra fin par la grâce de son armement.

Inspecteur 2

Qui êtes-vous ?

Comédienne

Il y a peu malgré un courageux entrain,  
Parvenue sur le quai un, je ratai mon train.  
Si beau, si long, si loin, approché de la main,  
Sous mes yeux malheureux, il s'échappait au loin.  
Ainsi vous me voyez attendre le prochain !

Inspecteur 2 (*au Prisonnier*)

Faites quelque chose vous qui êtes du métier !

Comédienne

Grands dieux, il me menace cet homme armé,  
Horreur, à quels malheurs, suis-je donc condamnée ?

Inspecteur 2

Je vous en prie, Madame, c'est une fâcheuse méprise.

Comédienne

En quel funeste état ces mots me laissent-ils ?  
N'est-ce pas, me faisant face, un homme débile ?

Inspecteur 2

Elle n'a pas l'air de comprendre.

Prisonnier

Moi-même, je ne sais pas par quel artifice  
M'en défaire. Il dit être de la police.

Comédienne

Sous la pluie, je suis venue toute affolée,  
Car, mon costume de scène bariolé,  
En partant, n'ai pas pu, à cause du retard,  
De suite retirer, pour aller en gare.

Prisonnier

Vous avez entendu, c'est pourtant simple.

Inspecteur 2

Dites-lui de s'en aller.

Prisonnier

Vous avez entendu ce qu'il vous demande ?  
Madame, il le faut, et je vous le commande,  
Obéissez.

Comédienne

D'où vient que d'un mot si fatal,  
L'injuste policier m'écarte du local ?

Inspecteur 2

Dites-lui de se taire, c'est insupportable.  
Par dieu, on dirait une sonnerie de portable  
Résonant en pleine nuit dans une étable !

Comédienne

Oseriez-vous m'imposer une loi si funeste ?  
Suis-je indésirable comme la peste ?

Inspecteur 2

Mais, calmez-vous, je le remets dans son étui.  
Il n'est pas humain d'avoir à souffrir du bruit.

Comédienne

Du bruit ! Ma voix, mon organe, ainsi éconduits,  
De mes entrailles te crient :...

Inspecteur 2

Faites-la taire !

Expliquez-lui que ce n'est pas son affaire !

Prisonnier

Retirez votre veste. Allongez-vous sur la banquette. Détendez-vous, libérez vos pensées, goûtez cette légèreté soudaine... Abandonnez-vous à vos aspirations les plus profondes...

Inspecteur 2

Oui, mon père...

Prisonnier

Si vous commencez par la fin nous ne progresserons pas. Le transfert n'est pas une passoire !

Inspecteur 2

Oui, docteur... Ma mère...

Prisonnier

Eh bien, votre mère...

Inspecteur 2

Elle ne m'aimait pas. Elle ne me disait jamais « mon ange, mon chaton, mon petit oiseau... » Moi, j'aurais voulu être un oiseau de nuit, un papillon de jour, un rayon de lune, un clair de soleil...

*Pendant ce temps, la comédienne fouille dans la veste de l'inspecteur.*

Prisonnier

Vous êtes un rossignol perché sur une branche au printemps, il fait doux...

Inspecteur 2

J'ai peur des chats, des chats borgnes. L'obscurité m'épouvante. L'œil nu d'un chat borgne me terrifie. C'est...

Prisonnier

Infect.

Inspecteur 2

Dégoûtant.

Prisonnier

Abject.

*La comédienne retire les menottes du prisonnier. Ils se dirigent vers la sortie.*

Inspecteur 2

Immonde.

*Entre l'employé.*

Employé

J'ai le règlement ! Encore en chaussures sur la banquette !

Inspecteur 2

Mon père...

Employé

Comment ? Qu'est-ce qu'il dit ?

Inspecteur 2

Mon père hurlait : « retire tes pieds de la table, reste pas avachi sur ta chaise ! »

Employé  
 Qu'est-ce qu'il a ?

Prisonnier  
 Jouez le jeu voyons. C'est une catharsis. Il transfère ses souvenirs les plus intimes. Il ne faut pas l'interrompre, ce serait dangereux pour sa santé mentale.

Employé  
 Qu'est-ce que je dois dire ?

Prisonnier  
 Rien. Asseyez-vous là et laissez-le parler.

Employé  
 Mais ses chaussures sur ma banquette...

Prisonnier  
 Vous aussi, vous avez eu des problèmes avec votre père.

Employé  
 Ce serait plutôt avec mon fils.

Prisonnier  
 Allongez-vous.

Employé  
 Mais...

Prisonnier  
 Décontractez-vous.

Comédienne  
 Dépêche-toi.

Prisonnier  
 Je viens... (A l'employé) Ne craignez-rien.

Employé  
 Permettez, je retire mes chaussures.

Prisonnier  
 Non, surtout pas.... Relaxez-vous. Laissez vos pensées vagabonder... Dites ce qu'il vous vient par la tête...

Comédienne  
 On ne peut plus attendre.

Employé  
 Mon fils est insupportable. A la maison, il ouvre les portes, déchire les livres, renverse les chaises, grimpe aux rideaux, torture les plantes et le chat.  
*Le Prisonnier et la Comédienne sortent.*

Inspecteur 2  
 J'étais maladroit, je renversais tout. Mon père était furieux. Il tapait du pied. J'avais peur, alors je grimpais aux rideaux.

Employé  
 C'est dangereux et ça coûte cher.

Inspecteur 2  
 Tu ne voulais pas que je grandisse. Quand je voulais manger seul, vous m'attachiez, maman et toi.

Employé  
 La purée finissait invariablement sous la table. On en avait marre de nettoyer.

Inspecteur 2  
 On avait du mal à s'entendre.

Employé  
 C'est toi qui faisais le plus de bruit.

Inspecteur 2  
Je voulais dire : on avait du mal à se comprendre.  
Employé  
A qui la faute ?  
Inspecteur 2  
Il est encore temps...  
Employé  
Quand je pense à tout ce que ...  
Inspecteur 2  
Oublie tout, pardon !  
Employé  
Mon fils !  
Inspecteur 2  
Papa !  
*Ils tombent dans les bras l'un de l'autre.*  
Employé  
Qu'est-ce que ?  
Inspecteur 2  
Qui êtes-vous ?  
Employé  
J'apportais le règlement quand je vous ai vu en chaussures sur la banquette !  
Inspecteur 2  
Le prévenu, il nous a joué...  
Employé  
Vous pouvez prévenir votre avocat, ça ne changera rien !  
Inspecteur 2  
Vous faites partie de la bande, va falloir vous expliquer !  
*Entre l'Inspecteur 1 poussant devant lui le Prisonnier.*  
Inspecteur 1  
Qu'est-ce que tu as foutu ? Une chance que je sois tombé dessus au moment où il quittait la gare. La fille s'est enfuie.  
Inspecteur 2  
J'en ai encore des sueurs et des tremblements. Ils avaient un complice.  
Inspecteur 1  
Lui ?  
Inspecteur 2  
Oui. Il s'est fait passer pour mon père.  
Inspecteur 1  
Hein ? Et tu l'as cru ?  
Inspecteur 2  
Je suis fatigué.  
Inspecteur 1  
Repose-toi. Je vais interroger *ton père*. Cette histoire me semble assez fumeuse.  
Inspecteur 2  
Dis, je crois que...  
Inspecteur 1  
Calme-toi ; je t'en prie, calme-toi. Vous connaissez cet individu ?  
Employé  
Non.

Inspecteur 1  
Faites attention, je ne suis pas d'humeur à plaisanter.

Inspecteur 2  
Il est peut-être temps de...

Inspecteur 1  
Tu me les casses, nom de dieu !

Inspecteur 2  
Moi, ce que j'en dis...

Inspecteur 1  
Vous avez vos papiers ?

Employé  
Non, mais j'ai le règlement.  
*On entend un train qui part.*

Inspecteur 1  
Qu'est-ce que c'est ?

Employé  
L'express de 22 heures.

Inspecteur 1  
Merde, le train ! *(il court à la porte)*

Inspecteur 2  
Vous aviez raison.

Prisonnier  
Hein ?

Inspecteur 2  
Au sujet du type qui fait tout pour que nous manquions le train.

Prisonnier  
Ah oui, celui-là.

Inspecteur 2  
Comment s'appelle-t-il ?

Prisonnier  
Approchez *(il le lui dit à l'oreille)*.

Inspecteur 2  
C'était donc lui !

**Rideau**